

**CRITIQUE CD, opéra,
événement. VERDI : Simon
Boccanegra (version 1881).
Ludovic Tézier, Marina
Rebeka, Francesco Meli,
Michele Pertusi, Andrea
Pellegrini... Chœur et Orchestre
du Teatro San Carlo di Napoli
– Daniele Spotti, direction
(2 cd PRIMA classic – oct
2024)**

Le présent enregistrement est d'autant plus intéressant qu'il réalise la version finale de *Simon Boccanegra*, celle de 1881 qui profite du travail de Boito en concertation avec Verdi : une mise en cohérence qui s'annonce efficace intégrant désormais les sauts chronologiques surprenant propres au drame du Doge de Gênes, élu malgré lui

révélant la stature admirable d'un
politique vertueux, aux valeurs morales
et humaines proches de l'humanisme et de
la fraternité verdiens.

Critique cd par Alban DEAGS © classiquenews

25 ans séparent ainsi le prologue du début de l'acte I ; acte primordial qui expose les protagonistes en particulier le père dont lui est volé sa propre fille [Amelia]... qu'il retrouve contre toute attente dans l'action proprement dite des actes suivants. **Le label Prima Classic**, co-fondé par la soprano **Marina Rebeka** en 2018, et qui chante ici Amelia, a fixé les représentations du Teatro San Carlo de Naples en octobre 2024.

Au San Carlo de Naples, octobre 2024

Le bouleversant Boccanegra de Ludovic Tézier

L'argument de poids demeure l'**excellent Ludovic Tézier** dans le rôle de **Simon Boccanegra**, un rôle qu'il chante et incarne sur la scène depuis presque 10 ans et dont il exprime les justes

nuances, la progression psychologique saisissante, celle d'un homme traversé par des épreuves fondatrices qui l'expose au pouvoir, à l'amour, celui de sa fille qu'il croyait avoir perdu ; la relation père et fille, ailleurs si présente chez Verdi (Gilda / Rigoletto, Germont père / Violetta,...) structure le drame, humanisant surtout une figure du pouvoir rattrapé par sa propre tragédie personnelle et familiale...

À Naples, le baryton français – remarquable baryton verdien, – comme Piero Cappuccilli ou Thomas Hampson (autres Boccanegra d'exception) éblouit par son économie, son intensité, les nuances de sa ligne vocale (remarquable legato), le sens des phrasés naturels qui restitue dans le chant, la vibration du théâtre le plus franc et le plus direct. Consumé par un lent poison distillé par son ennemi caché, le Doge de Gênes apprend ainsi la vanité du pouvoir, la versatilité des foules ; seul l'amour sincère de sa fille lui donne une raison de poursuivre...

Amelia justement bénéficie du chant ardent, très incarné, charnel, au medium très présent et aux aigus non moins somptueux (vocalises diamantines idéalement assumée dans le final du I de la très engagée **Marina Rebecka**, expressive dans ses moindres réparties.

A ses côtés, son fiancé Gabriele Adorno, soit le ténor **Francesco Meli** peut parfois agacer par son vibrato moins maîtrisés et des aigus lancés sans filets, mais l'implication globale et cette ardeur quasi juvénile et conquérante font la valeur de sa partie : l'auditeur comprend comment ce jeune lion du début, gagne en sagesse et en humanité au contact du vieux loup Simon, jusqu'à montrer sa valeur et succéder en fin d'action au Doge de Gênes. Les 3 convainquent particulièrement dans le sommet psychologique et émotionnel du II : le superbe trio (Simon / Amelia / Gabriele) qui expose et entrecroise les 3 âmes éprouvées ; le trio sacré de l'opéra romantique et de Verdi à son sommet (baryton, soprano, ténor) triomphe ici en incarnant la fusion des coeurs ; tous se reconnaissent sans masques, saisis par un pur sentiment de compassion fraternel

partagé : Gabriele en particulier qui comprend enfin l'homme qu'est le doge et qu'il a toujours combattu sans le connaître... (« Perdon, perdon, Amelia »...).

Les deux autres clés de sol, Fiesco et Albiani (Paolo le fourbe empoisonneur) sont bien servies sans cependant noircir suffisamment leurs traits ; de ce point de vue, l'affidé de Paolo, Pietro est plus diabolique et d'une irrésistible vraisemblance grâce à l'engagement d'**Andrea Pellegrini** ; reconnaissons aussi la noble tendresse de **Michele Pertusi**, Fiasco paternel et protecteur, d'abord intrigant contre le Doge, puis grand-père révélé d'Amelia, se réconciliant avec Simon exténué (très bon duo final entre les deux au III).



Michele Spotti a la direction nerveuse, parfois brutale et en manque de finesse, cependant la prise de son sait équilibrer le volume orchestral et chaque voix, de fait, idéalement détaillée. Le chœur de l'Opéra napolitain participe à la réussite des ensembles.

Voici assurément l'une des versions de Simon Boccanegra les plus convaincantes de la décennie passée. D'où notre **CLIC de CLASSIQUENEWS** légitimement attribué au label **Prima Classic**.

CRITIQUE CD, opéra, événement. VERDI: Simon Boccanegra (version

1881). Avec Ludovic Tézier,
Marina Rebeka, Francesco Meli,
Michele Pertusi, Andrea
Pellegrini... Chœur et Orchestre du
Teatro San Carlo di Napoli –
enregistrement réalisé en
octobre 2024. Executive
producers: Edgardo Vertanessian
(ingénieur du son) and Marina
Rebeka (Amelia). CLIC de
CLASSIQUENEWS



Plus d'infos sur le site de l'éditeur PRIMA classic :
<https://primaclassic.com/> – Page dédiée au Simon Boccanegra
par Ludovic Tézier:
<https://primaclassic.com/release/simon-boccanegra/>

Simon Boccanegra : Ludovic Tézier
Amelia Grimaldi : Marina Rebeka
Gabriele Adorno : Francesco Meli
Jacopo Fiesco : Michele Pertusi
Paolo Albiani : Mattia Olivieri
Pietro : Andrea Pellegrini
Il Capitano : Vasco Maria Vagnoli
Une servante : Silvia Cialli

Orchestra e Coro del Teatro San Carlo di Napoli
Chef du chœur : Fabrizio Cassi

Direction musicale : Michele Spotti

Enregistré en public à Naples en octobre 2024
Coffret 2 cd [Prima Classic](#),
Parution janvier 2025



**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra
Bastille, le 20 avril 2025.
VERDI : Don Carlos. Charles**

Castronovo, Maria Rebeka, Christian Van Horn, Ekaterina Gubanova... Krzysztof Warlikowski / Simone Young

C'était en 2017. C'est à dire avant les années Covid. Autant parler d'une autre époque... Le monde ne savait pas ce qui l'attendait. L'Opéra Bastille avait programmé le *Don Carlos* assassin du metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski. Il fût hué. Huit ans plus tard, l'Opéra Bastille reprend ce spectacle. La mise en scène est toujours aussi énigmatique mais passe comme une lettre à la poste. On est finalement pris par la force du spectacle et, surtout, par la qualité de distribution vocale. Au bout du compte, ce *Don Carlos* est un succès.

Énigmatique, en effet, la mise en scène. On n'est plus dans l'Espagne du XVème. siècle où le roi Philippe II et son fils Carlos se disputent l'amour d'Elisabeth de Valois, fille d'Henri II, mais dans un monde moderne. Les personnages n'ont aucun scrupule à garder leurs noms et leurs références historiques même s'ils vivent à notre époque. L'essentiel du décor est constitué d'un immense salon tapissé de boiseries. Au premier acte, ce salon est censé être... la forêt de Fontainebleau, au troisième acte le... jardin de la reine, au dernier acte le... monastère de Saint-Just. Pour qu'on comprenne où l'action se situe une inscription s'affiche sur un écran : « Jardin de la reine », « Monastère de Saint-Just », etc.

Merci pour le renseignement ! On lit aussi « Chambre du roi » au-dessus d'une... salle de cinéma. Il faut suivre ! A l'acte 2, le jardin du monastère se transforme... en salle de gym. Des escrimeuses s'escriment tandis que le chœur chante « ces bois au feuillage immense ». Allez comprendre !...

Mais, nous l'avons dit, le spectacle a une force propre qui culmine dans la scène du couronnement. Alors, on se laisse aller dans ce monde étrange et austère où se trament des amours et des trahisons. Nous l'avons dit aussi, ce spectacle vaut par la qualité de sa distribution vocale. Les deux meilleurs se trouvent au sommet de la hiérarchie des personnages : la reine et le roi. La reine est **Marina Rebeka**. Timbre magnifique, totale maîtrise vocale, belle aisance scénique. Il faut l'entendre non seulement dans l'éclat de ses solos ou duos d'amour mais aussi dans l'intensité émotionnelle d'un air comme « *O ma chère compagne* » quand le roi répudie sa suivante qui n'a pas su la surveiller. Le Philippe II de **Christian Van Horn** est impressionnant. Avec sa voix et son timbre de bronze et sa puissance expressive, il incarne à la fois l'autorité et la fragilité de son personnage. « *Elle ne m'aime pas* » chante-t-il – et toute la salle frémit. On a connu meilleurs Carlos que **Charles Castronovo**. Mais celui-ci nous touche quand même par son engagement et la qualité de son timbre. Il est curieusement meilleur dans les duos que dans les solos dans lesquels il a tendance à chanter en force. Magnifique duo final avec Elisabeth !

Ekaterina Gubanova, voix chaude et puissante, assume avec panache son rôle d'Eboli. Elle est attendue au tournant dans son air « *Oh don fatal* ». Là, on aurait aimé plus d'éclat. En revanche son duo avec Elisabeth restera dans nos souvenirs. Et voici le Rodrigue d'**Andrzej Filończyk**. Il emporte tout sur son passage ! Séduisant, ardent, il fait sonner ses aigus brillants, sait rajouter les sanglots qu'il faut et vous remue en chantant « *Ah je meurs l'âme joyeuse...* ». La basse russe **Alexander Tsymbalyuk** vous fait trembler dans son rôle de Grand

Inquisiteur avec ses graves profonds et son autorité d'airain. On aime aussi les accents graves du Moine de **Sava Semic**. Très bons seconds rôles avec, notamment le Thibault de **Marine Chagnon**. Les **Chœurs de l'Opéra national de Paris**, comme toujours, sont excellents.

Quant à la cheffe autralienne **Simone Young**, elle fait resplendir l'orchestre, lui donnant de la souplesse, du corps, de l'éclat, de la grandeur. Elle se donne à Carlos. Elle est, avec Elisabeth, l'une des deux reines de la soirée.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille. 20 avril 2025. VERDI : Don Carlos. Charles Castronovo, Maria Rebeka, Christian Van Horn, Ekaterina Gubanova, Andrzej Filończyk... Krzysztof Warlikowski / Simone Young. Crédit photographique © Franck Ferville / Opéra de Paris

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » (1 cd Prima classic).

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album

« **Essence** » : soit la quintessence de l'art vocal dont elle est seule à incarner l'excellence, de Bellini à Puccini. L'étendue de la tessiture, sa virtuosité aiguë, le spectre expressif qui va **de Bellini à Puccini**, soit du belcanto au vérisme, sans omettre le répertoire français rappellent l'étoile Callas... **Grand soprano colorature**, agile autant que dramatique, la cantatrice lettone est aujourd'hui au sommet de ses possibilités, révélées, incarnées par une quarantaine de personnages qu'elle chante sur scène avec passion, agilité, nuances. Pourtant, les projets à venir sont nombreux encore, et la palette des héroïnes lyriques, riche de défis et conquêtes à venir... Quels sont les rôles qui l'ont marqué à ce jour, quels sont ceux qu'elle aimerait chanter sur scène ?

Comment évolue sa voix et comment s'est déroulé l'enregistrement d'Essence ? Marina Rebeka éclaire son travail de cantatrice à travers un enregistrement superlatif.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous ce programme ESSENCE à ce moment de votre carrière ?

MARINA REBEKA : Le nom de cet album dit tout – fondamentalement, c'est l'essence du répertoire de soprano le plus connu que je peux jouer en ce moment, et que je vais jouer à l'avenir.

D'une certaine façon, l'album me rappelle la manière dont je me suis familiarisé avec l'opéra – mes premiers albums CD les plus aimés, quand j'avais 13 ans, étaient des compilations des meilleures arias de soprano par plusieurs cantatrices parmi les plus étonnantes alors : Montserrat Caballe, Maria Callas, Joan Sutherland, Kiri Te Kanawa, Renata Tebaldi et Beverly Sills. Donc, pour moi aujourd'hui, c'est une grande responsabilité et un grand honneur de présenter un projet aussi significatif, en gardant également à l'esprit que je

serai inévitablement comparé à mes plus grands collègues.

CLASSIQUENEWS : Quels sont ceux que vous avez déjà chantés sur scène ?

MARINA REBEKA : J'ai chanté : « Madama Butterfly », Mimi et Musetta de Puccini dans « La Bohème ». Au moment où je vous réponds, je réalise que ce programme est surtout un aperçu des rôles qui m'attirent : Tosca, Lisa, Mefistofele, Rusalka, La Wally, La Rondine, Adriana Lecouvreur sont des rôles passionnants et exigeants !

« J'ai déjà refusé Tosca, 7 fois... »

A black and white portrait of Marina Rebeka, a woman with short dark hair and blue eyes, looking slightly to the right. The word "ESSENCE" is written in blue capital letters across the top of her head.

ESSENCE

MARINA
REBEKA

MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA

PRIMA
CLASSIC

CLASSIQUENEWS : Justement quels sont ceux que vous aimeriez incarner demain sur scène ?

MARINA REBEKA : Je commencerais par La Rondine et Rusalka. Ces deux-là cadreraient parfaitement avec mes capacités techniques actuelles. Tosca et Adriana sont deux personnages qui incarnent une diva de l'opéra. Qui est-elle ? Une humble servante qui met les paroles de Dieu dans l'esprit des gens ou une femme ambitieuse, sûre d'elle-même ? Les deux sont vraies, passionnées, jalouses et toutes les deux sont de grandes amoureuses.

J'ai déjà refusé Tosca 7 fois, malgré la demande de grandes maisons lyriques. Pourquoi? Je suppose que je veux être complètement mature et prête à l'incarner. Je suis sûrement capable de chanter ce rôle maintenant, mais je sens que j'ai besoin de plus de défis techniques et de jeu pour développer mon art avant d'affronter Tosca.

J'adorerais chanter Lisa dans « La Dame de Pique » de Tchaïkovsky, un personnage à la fois charmant et bouleversant. Une personne qui comprend pleinement son cœur, qui est prête à admettre qu'elle aime un Allemand même si elle est fiancée à un autre homme.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quels types de rôles ?

MARINA REBEKA : Je dirais que je suis un grand soprano lyrique avec coloratura, une spécificité que je compte garder longtemps. En ce moment mon répertoire concerne principalement Verdi (Otello, Simon Boccanegra, Aida, Don Carlo, Trovatore, Due Foscari, Battaglia di Legnano, Ernani, Giovanna d'Arco, I Vespri siciliani, etc...) ; dans le registre dramatique et bel canto, il concerne les Reines de Donizetti (Borgia), les héroïnes de Bellini (Norma) ; celles de Rossini (Guillaume

Tell, Armida, Semiramide, Ermione) ; j'ajoute aussi plusieurs autres rôles qui me sont chers : Tchaïkovski (Eugeny Onéguine), Dvorak (Rusalka), Leoncavallo (Pagliacci), Weber (Freischütz). Quant à Puccini, je n'ai affronté que quelques personnages, laissant le reste de son art « pour le désert ». En ce moment, mon répertoire couvre 40 rôles principaux ; il est possible de les retrouver sur mon site Web. Je crois profondément que chaque nouveau rôle vous enrichit en tant que personne et en tant que chanteur. Il est donc essentiel pour le développement artistique d'étudier continuellement de nouveaux répertoires (opéra, musique symphonique et musique de chambre). Je suis très heureuse et chanceuse de pouvoir relever de nouveaux défis.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous développé une sorte de partenariat avec certaines scènes ou théâtres ? Pour quels projets ?

MARINA REBEKA : J'ai beaucoup travaillé à l'Opéra de Vienne ; j'adore la ville ; le Théâtre lui-même et les gens qui y travaillent, le public. Je me sens très lié à cette maison. Le second lieu est certainement Paris. C'est une ville éternelle de culture, de style et de beauté intemporelle. J'y ai réalisé plusieurs projets et je développe une relation forte avec le TCE et le Palazetto Bru Zane avec qui nous avons enregistré La Vestale. J'adore travailler en France.

Probablement Vienne et Paris sont deux villes dans lesquelles j'aimerais vivre dans le futur.



Une autre maison spéciale pour moi est La Scala à Milan qui a une histoire impressionnante et un public très caractéristique qui manifeste son exigence : tout ce que vous chantez y est analysé mot par mot, comparé aux documents historiques et même critiqué publiquement pendant la performance. Bien sûr, cela met une certaine pression sur l'interprète, mais une fois que

le public se lève comme après, par exemple, mon récital – je sais que j'ai été profondément comprise, écoutée et honnêtement appréciée. Non pas qu'à Paris ou à Vienne je ne l'étais pas, mais les Italiens à La Scala (soi-disant les fameux « loggionisti », ces mordus d'opéra qui ne laissent rien passé si un chanteur n'est pas à la hauteur de leurs attentes) sont très difficiles à satisfaire. Néanmoins, Milan en tant que ville ne m'inspire pas. Mon cœur se trouve à Vienne, Paris, Rome et, sûrement, en Espagne où j'ai déménagé dernièrement.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement Essence, un souvenir particulier ?

MARINA REBEKA : Oh, il y en a quelques-uns. Au début de l'enregistrement, j'ai réalisé qu'il y avait plus d'instruments que nécessaire dans la partition. Ces instruments supplémentaires étaient... des chaises grinçantes ! Nous nous sommes donc arrêtés et l'incroyable équipe de l'opéra de Wroclaw a examiné chaque chaise de l'orchestre en y mettant de l'huile, en sautant dessus et en contrôlant que cela ne faisait aucun bruit... Comme vous le savez, les

musiciens bougent lorsqu'ils jouent passionnément.
Le soin à réparer tout cela fut très professionnel ; il a montré l'implication de tous pour réaliser ce projet.
Aussi, au départ il y avait deux de mes collègues qui devaient porter cette aventure discographique, mais ils ont dû annuler leur participation et au dernier moment, j'ai enregistré seule. Ma plus grande gratitude va à mon ami et baryton, l'incroyable Mariusz Kwieczen, qui était intendant de l'Opéra de Wrocław à ce moment-là : il a cru dans le projet et a soutenu cet enregistrement. Le résultat s'offre à vous aujourd'hui.

Propos recueillis en novembre 2023

CD « Essence » / notre critique :

[CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito... \(1 cd Prima classics\)](#)

LIRE aussi notre **critique du cd La VESTALE de Spontini avec Marina Rebeka** :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini>[i-](#)

[la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/](#)

[CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale \(version originelle 1807\). Rebeka, Extremo, Christoyanis \(2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022\)](#)

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito... (1 cd Prima classics)

Enregistrée à l'été 2021, cette nouvelle réalisation de la soprano lettone Marina Rebeka

**convainc par l'ampleur, l'assurance et l'agilité
de l'instrument, ce dans des emplois qui
nécessitent autant de finesse que d'intensité, ce
sur toute la tessiture, des aigus étincelants aux
graves lugubres, incantatoires.**

Autant de qualités qui enrichissent son soprano autant suave et expressif que charnu et clair. Sa raucité souligne ses aptitudes à la caractérisation tragique, qui ainsi captivent dans les emplois purement véristes signés ici Boito (Margarita prisonnière, désespérée), Cilea (Adriana enivrée), Giordano (Maddalena di Coigny), Leoncavallo (Nedda) ou le dernier Catalani (La Wally)... même profondeur amoureuse chez Tchaïkovski (Lisa).

**Somptueux medium velouté,
aigus clairs et tranchants, agilité colorature
d'un vrai soprano dramatique ...**

MARINA REBEKA en diva vériste



E S S E N C E

MARINA
REBEKA

MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA

PRIMA
CLASSIC

Ainsi s'affirme d'emblée, l'ampleur tragique de son medium large et profond dès Cio Cio San (Butterfly), ses éclairs aigus et tranchants – encore assombri par l'air de Marguerite du Mefistefele de Boito (L'altra notte) où la couleur hallucinée exprime l'effroi de l'héroïne (Margherita) saisie par la terreur des images qui l'obsèdent...

Marina sait éclaircir son chant, le rendre même printanier, dans l'ivresse – amoureuse et d'une voluptueuse noblesse d'Adriana Lecouvreur de Cilea (superbe prière de la cantatrice actrice dans son air humble « Ecco...Io son l'umile ancella »...) : à l'ampleur de son medium souverain velouté, la soprano éblouit ici littéralement par la couleur et la longueur de son filés somptueusement tissés ; une intelligence rare dans l'élocution du texte dramatique : maîtrise sans appui de chaque messa di voce / des smorzandos / diminuendos d'un contrôle et d'un fini superlatif, qui distingue la cantatrice perfectionniste qui soigne aussi chaque détail.

Sa Lisa (Tchaïkovski) est juste, sombre et tragique, ardente et sacrificielle. A la fois fraîche et nocturne

Plus fluide et séducteur, l'air de la Rondine (« Chi il bel sogno di Doretta ») semble danser ; il s'inscrit très haut dans une ivresse éperdue, celle d'une âme totalement saisie par l'amour : les aigus charnus, métalliques mais justement expressifs affirment un tempérament de vrai soprano dramatique ici enivré.

Puccinienne, la Rebeka s'affirme avec la même précision ; pour « Visse d'arte » de Tosca, elle concentre la sincérité de la cantatrice alors martyrisée par l'infâme et l'infecte Scarpia ; La Rebeka a tout pour réussir sur scène : l'endurance, l'intensité, les aigus éclatants, le medium large, cuivré, texturé qui donnent l'assise, la couleur d'un timbre riche et rond, essentiellement tragique.

Proche du texte, au souffle maîtrisé d'une diseuse proche du

théâtre le plus incandescent, sa
« Mamma morta » (Maddalena de
Coigny chez Giordano) crépite,
et se convulse par un chant à la
fois sobre et lugubre, âme
dévoilée, ciselée comme une
braise éclatante, irisée,
captivante : beau tempérament
vériste dont la ligne qui semble
infinie, subjugué dans les
passages harmoniques successifs.



Agilité, brio, candeur
printanière : l'air de Nedda (Pagliacci : « Qual fiamma...
Stridono lassù ») de Leoncavallo fait surgir une jeune
amoureuse dont la diversité des couleurs envoûte, y compris
l'orchestre, instrumentalement détaillé, complice.

Et pour finir, refermant un récital généreux dont les défis
exigerait une belle endurance lors d'un véritable concert
public, voici Rusalka, son grand air à la lune : d'une
volupté scintillante , le chant se fait à la fois éclatant et
somp tueusement sensuel qui fait surgir l'aspiration de la
nymph e prisonnière dont le seul désir est de devenir mortelle
et humaine, et d'aimer.



Sa Wally saisit tout autant par
l'expressionnisme juste du chant, son
ampleur là encore saisissante dont la
couleur renforce le caractère halluciné
voire fantastique de l'air. Programme
généreux et plus que convaincant.
L'engagement de l'actrice, la puissance
nuancée de la voix, la justesse des
couleurs font de ce récital une éloquente et totale réussite.
La confirmation d'un tempérament captivant. **CLIC de
CLASSIQUENEWS automne 2023.**

CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence (1 cd Prima classics) – Wroclaw Opera Orchestra / Marco Boemi, direction – enregistré en août 2021 (Pologne). **CLIC de CLASSIQUENEWS** automne 2023

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **Prima classics** :
<https://primaclassic.com/marina-rebeka-essence/>

CD, critique. VERDI : LUISA MILLER (Rebeka, Petean / I Repusic (2 cd BR klassik, Munich sept 2017)

CD, critique. VERDI : LUISA MILLER (Rebeka, Petean / I Repusic (2 cd BR klassik, Munich sept 2017) – Luisa Miller, opéra noir, opéra nocturne emporte les âmes les plus pures dans la soie de la mort dont le tragique les sublime, tels Roméo et Juliette. Pourtant l'ouvrage créé à Naples en déc 1849, n'a pas été inspiré par Shakespeare mais par le ténébreux Schiller (et son drame



à l'encre noir « Kabale und Liebe », de 1784) : Salvatore Cammarano déjà employé pour Alzira et La Bataille de Legnano, adapte pour Verdi, la tragédie de Schiller. Rodolfo et Luisa incarnent deux êtres de lumière dans la fosse noire des manipulations et calculs les plus ineptes, ceux des 3 voix viriles : Miller, Walter, Wurm). Déjà dans le caractère pur, angélique mais ardent presque incandescent de Luisa, brillent ce que seront après elle les Leonora du Trouvère, Gilda de Rigoletto et surtout Violetta de La Traviata : le superbe duo père / fille, Miller / Luisa de l'acte III (« Pallida, mesta sei! ») annonce ce que seront bientôt les sublimes confrontations / effusions du père pour sa fille...

Malgré des tempi par toujours très heureux, souvent trop ralentis, le chef caractérise la partition orchestrale des couleurs, bois et vents, d'une ivresse suave réjouissante (le **Münchner Rundfunkorchester** est un bon orchestre en fosse). Dans le cast, brille le tempérament éperdu, lumineux de la Luisa de **Marina Rebeka**, gemme rayonnant, à la fois intense et d'une finesse d'intonation très touchante : son medium corsé donne une chair véritablement tragique au personnage que ses consoeurs fragilisent sans nuances : on comprend bien que cette apparente « dureté » de la voix agaceront les plus pointilleux ; mais cette Luisa ne manque ni de fièvre ni de passion. Ses partenaires n'ont guère de défauts, à commencer

par le père **George Petean** (baryton verdien proche de l'idéal : tendre, sobre, phrasé), et dans une moindre mesure l'amant fidèle Ivan Magrí (Rodolfo, à la ligne souvent instable et parfois forcée), tandis que Ante Jerkunica trouve la couleur diabolique de l'infect Wurm. Voici qui confirme la justesse dramatique de la diva Marina Rebeka, voix puissante et ciselée, vrai tempérament expressif et tragique, d'une idéale vibration dans les opéras verdiens.

CD, critique. VERDI : LUISA MILLER (Rebeka, Petean / I Repusic (2 cd BR klassik, Munich sept 2017) – Marina Rebeka (Luisa), Georg Petean (Miller), Corinna Scheurle (Laura), Judit Kutasi (Federica), Ivan Magri (Rodolfo), Bernhardt Schneider (Un paysan), Marko Mimica (Walter), Ante Jerkunica (Wurm), Münchner Rundfunkorchester, Chœur de la Radio bavaroise / Ivan Repusic, direction (live, 2017).CD BR Klassic 900323.

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera

arias, 1 cd PRIMA classic, 2019).

CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019). On l'avait quittée au disque depuis un précédent récital intitulé [« Spirito » \(déjà CLIC de CLASSIQUENEWS\)](#)...

« Elle », diva célébrée de la Baltique, chante les grands airs de l'opéra romantique français. Un défi linguistique pour la chanteuse lettone : Marina Rebeka (« Artist of the Year » ICMA award) dont on salue ici la prise de risque assumée : chanter le français alors qu'elle est au sommet de ses possibilités. Sa Louise est extatique mais charnelle ; son Hérodiade, plus articulée encore, digne et pleine de langueur amère vis à vis du Prophète Iokaanan (« Prophète bien aimé, puis-je vivre sans toi ? »), un personnage idéal pour la voix de Marina Rebeka, soprano ample, dramatique, qui ne manque pas de puissance. Tout se joue ici selon sa faculté à nuancer, à phraser et à colorer chaque intonation du texte, riche en connotations liées à la situation dramatique et psychologique de chaque séquence. Reconnaissons l'autorité franche avec laquelle la diva sait incarner, sachant aussi canaliser son formidable instrument.



Marina Rebeka : le tempérament romantique et

français

Plus douce et tendre encore, l'admirable Chimène de Massenet (Le Cid), « préparée » par le solo de clarinette, impose une héroïne tout aussi meurtrie, à l'âme brisée dont le chant exprime le désespoir lacrymal. Les couleurs de la diva sonnent justes et très affinées (... » et souffrir sans témoins. »). De toute évidence, la soprano née à Riga, cultive ici une couleur fauve et féline, sombre et caverneuse qui rappelle la tragédienne Callas (déjà observée dans son dernier cd « Spirito »), offrant une vision à la fois sincère et exacerbée de Chimène ; Massenet atteint un sommet d'extase tragique et désespérée qui fait de son héroïne cornélienne, la sœur de Werther : une âme ardente et maudite, condamnée à souffrir. Voilà donc un nouveau disque qui couronne la cantatrice révélée en 2009, il y a plus de dix ans, au festival de Salzbourg sous la direction de Muti.

Après les 3 premiers airs, denses et tragiques, l'air de Marguerite de Faust offre une insouciance qui fait contraste où la diva plus légère, réussit ce tour de force entre coquetterie et insouciance. A la différence de nombre de ses consœurs, « La Rebeka » concilie agilité, clarté et... puissance. Sa Carmen, plus fantasque et capricieuse encore, confirme une nette proximité avec Callas : de la chair, du texte, une puissance sans appui, et un style direct qui font ici mouche. La sirène dragone, déesse de l'Amour lascif et libérée, captive.

Autre sirène, mais celle conçue avant par Bizet, enivrée par la douceur de la nuit, la berceuse de Leila des Pêcheurs de perles, – avec cor obligé : voici Carmen, assagie, en extase. La diva de Riga excelle grâce à son attention aux nasales françaises, à sa ligne, au soutien (aigus souverains et dernière note). Le chant berce et captive là encore par la justesse de son approche.

Parmi les autres héroïnes abordées : Manon, Juliette, avouons que la chair embrasée qui indique le poids de l'expérience passée et les épreuves endurées, gagne un surcroît d'évidence dans le rôle charnel et mystique de Thaïs de Massenet dont Marina Rebeka chante deux airs centraux : « Ah je suis seule », la courtisane seule dans une vie factice et vide ; puis « O messager de Dieu », révélation divine pour la grande pêcheresse d'Alexandrie qui reçoit et accepte l'opération spirituelle qui la terrasse (« ma chair saigne. », symptôme de la fameuse Méditation, précédemment joué au violon solo)... La tension sous-jacente et le travail de la métamorphose qui sont à l'œuvre dans l'esprit éprouvé de la jeune femme, sont idéalement incarnés par le beau chant, expressif et sobre de la soprano. Dommage cependant que sa Thaïs perde l'intelligibilité du français. Ne subsiste que la justesse des couleurs.

Très pertinente inclusion dans ce condensé d'opéra romantique français où règnent surtout Gounod et l'incontournable Massenet : la cantate pour le Prix de Rome, L'Enfant Prodigue du jeune Debussy: « l'année, en vain chasse l'année » : le tragique harmoniquement rare du jeune Debussy s'inscrit dans la droite ligne du Massenet le plus mordant et âpre, à laquelle la double invocation : « Azaël, Azaël... pourquoi m'as-tu quittée? », apporte sa blessure mordorée maternelle que la diva incarne idéalement. Mais là encore, malgré des moyens captivants en couleurs et intonations, malgré l'intelligence de la caractérisation, on regrette en cette fin de récital globalement excellent, la perte de la précision linguistique. Vite un coach en français pour la diva au talent phénoménal : le dernier air de Juliette de Gounod (« Verse toi-même ce breuvage, O Romeo, je bois à toi ! ») saisit par son relief expressif, une couleur elle aussi mordante et même vériste, d'une belle conviction chez Gounod dont l'héroïne tragique, éperdue, revêt ici une incarnation très impliquée et charnelle... Quel chien, quel tempérament : sa Juliette n'a rien de frêle ; tout respire ici la fureur d'une héroïne romantique



que l'amour embrase jusqu'à la mort. Ses Carmen, Marguerite, Thaïs promettent ici de prochaines prises de rôles, sans compter ce que l'on propose à la chanteuse manifestement passionnée par le français, un prochain récital de mélodies françaises. A suivre... de très près. Evidemment, comme son précédent « Spirito », le CLIC de CLASSIQUENEWS pour « ELLE ». bravissima Rebeka !



CD, critique. ELLE : MARINA REBEKA, soprano (french opera arias, 1 cd PRIMA classic, 2019) – Sinfonieorchester St.Gallen – Michael Balke, direction/ Enregistré en Suisse en mai 2019 – 1 cd PRIMA classic – **CLIC de CLASSIQUENEWS de mars et avril 2020.**

Approfondir

VISITEZ le site de Marina Rebeka

<https://marinarebeka.com/>



CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)... Extase tragique et



mort inéluctable... : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles.... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naiss pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

GRAND ENTRETIEN AVEC... MARINA REBEKA, soprano

ENTRETIEN AVEC... MARINA REBEKA, soprano. Entretien avec une diva complète, actrice autant que chanteuse, douée d'une tessiture large, d'une colorature ciselée, d'un ambigus dynamique au medium charnel et aux aigus percutants... *A propos*

de Bel CANTO, de DONIZETTI, de son propre label discographique, au moment où la diva chante en novembre 2018, et pour la première fois, le rôle d'ANNA BOLENA à l'Opéra de Bordeaux...



Marina Rebeka

“ A lovely woman with a striking stage presence
... Ms. Rebeka has a big, bright voice, her sound,
overall, is plush and full.”

THE NEW YORK TIMES

Quel Bel Canto ? Comment chanter Donizetti ? Pourquoi avoir fait le choix de lancer son propre label dédié aux voix et à l'opéra ?... Toutes les réponses d'une diva cheffe d'entreprise sur [CLASSIQUENEWS](#)

ENTRETIEN AVEC... MARINA REBEKA, soprano : Chanter Donizetti, Bellini, Spontini

ENTRETIEN AVEC... MARINA REBEKA, soprano. Entretien avec une diva complète, actrice autant que chanteuse, douée d'une tessiture large, d'une colorature ciselée, d'un ambigus dynamique au médium charnel et aux aigus percutants... *A propos de Bel CANTO, de DONIZETTI, de son propre label discographique, au moment où la diva chante le rôle d'ANNA BOLENA à l'Opéra de Bordeaux...*



POURQUOI AVOIR PRIS LA DECISION DE LANCER VOTRE PROPRE LABEL ?



Pour la volonté de réaliser moi-même un enregistrement le meilleur possible, pour la liberté de choisir le répertoire qui me va le mieux à chaque étape de ma carrière, le désir de partager mon enthousiasme pour d'autres grands interprètes. J'ai l'intention de défendre une approche créative pour chaque projet, ce à chaque phase de l'enregistrement ;

depuis le choix de l'orchestre, du chef, des œuvres choisies, jusqu'au son produit, au montage, à la couverture du programme et au texte du livret.

J'ai déjà enregistré avec plusieurs labels, et je me suis rendu compte que les firmes avaient peu d'intérêt à ajouter un nom de chanteur à leur listing. Dans le marché actuel, les efforts de promotion se concentrent sur un ou deux chanteurs, quitte à ignorer les autres. Je connais de par le monde, de très nombreux collègues qui sont d'excellents chanteurs. Or déjà connus à l'échelle locale, ils n'ont enregistré aucun disque. Ce n'est pas bon pour leur développement de carrière.

La qualité du son d'un enregistrement est l'autre grande raison qui a motivé ma décision. On décrète que certaines voix sont bonnes pour être enregistrées, et d'autres non. Cela est le cas des grandes voix, avec des larges gammes en dynamiques et en amplitude (du pianissimo au fortissimo), celles là même qui au studio, sonnent dures, lointaines ; alors qu'au moment de la performance en salle, elles passent outre l'orchestre et remplissent l'espace des concert halls sans effort. A l'inverse, à l'extrémité de cette palette vocale, il existe de petites voix que l'on entend à peine dans un spectacle réel, mais qui sonne très présentes à l'enregistrement.

Quand j'ai rencontré mon mari qui est ingénieur du son, il m'a

beaucoup appris quant aux aspects techniques et physiques d'un enregistrement. Le process n'est pas le même pour toutes les voix. L'idéal est d'adapter la technique selon les besoins et les capacités de chaque voix.

En créant notre propre label, nous avons voulu être le plus proche de la réalité du concert et du spectacle vivant : il est essentiel qu'un enregistrement reflète ce qui se passe dans les conditions réelles d'un récital ou d'un opéra;

J'ai souhaité aussi que mon label ne soit pas uniquement réservé à mes projets et à ma voix. Nous avons déjà établi un planning comprenant de nombreux projets avec de grands chanteurs, des orchestres, des chefs. PRIMA CLASSICS est donc un nouveau label indépendant, ayant sa propre philosophie, toujours à l'affût des grands interprètes, et soucieux de les aider dans leur carrière.

COMMENT AVEZ VOUS CONCU LE PROGRAMME « SPIRITO » ?



L'idée de ce programme découle de ma passion pour le bel canto, de l'expérience que j'ai pu en recueillir sur scène, des défis que j'ai dû relever en préparant mes rôles puis en les chantant sur les planches. Je travaille d'abord les sources originales – manuscrits, exemplaires autographes afin d'être au plus proches des intentions de l'auteur, afin de déceler ses

idées, de comprendre son écriture. J'ai déjà incarné Norma, Maria Stuarda, ce plusieurs fois sur scène, et je chante

actuellement à Bordeaux, Anna Bolena. Tout cela m'amène peu à peu vers *Il Pirata*, vers le rôle d'Imogène. Dans *Spirito*, j'ai associé les scènes célèbres et les plus difficiles de ces opéras, à deux séquences extraites de *La Vestale* de Spontini, deux épisodes moins connus mais d'une grande beauté. A propos de *La Vestale*, j'ai trouvé le manuscrit de ce chef d'oeuvre lyrique, – déjà admiré et commenté par nombre de compositeurs et de critiques, à la Bibliothèque Nationale de France. Spontini a écrit *La Vestale* en français, alors que la version italienne est plus connue, entre autres grâce à Maria Callas. J'ai trouvé que la version française est celle qui exige le plus et se révèle plus convaincante.

Sur le plan vocal, et si nous nous questionnons à propos de la voix et du style vocal les mieux adaptés pour chanter le bel canto, il convient de souligner qu'après Verdi, le vérisme a brouillé les cartes. Le Bel canto exige une personnalité dramatique, une couleur vocale affirmée, sans pour autant réclamer une grande voix (à la Turandot par exemple). Pour des salles plus petites, l'orchestration y est différente (comparée à celle des opéras de Puccini) ; le diapason des orchestres a été modifié depuis, et les cordes des violons étaient alors en boyau, (et non pas métalliques). Tout cela explique combien le bel canto est une esthétique qui a essentiellement favorisé la ligne et la voix, la mélodie et l'harmonie. La technique vocale est surtout différente : le bel canto expose comme nul autre style, le chant. Vous devez autant jouer comme actrice que chanter : il y est impossible de dissimuler d'aucune manière. Tout se voit et s'entend.

Personnellement, j'ai débuté ma carrière de chanteuse en chantant le bel canto. Quand j'avais 13 ans, mon grand-père m'a conduit à l'opéra, c'était *Norma* de Bellini. J'ai été tellement saisie et enchantée par la musique, le drame, la totalité du spectacle que après le premier acte, à l'entracte, j'ai dit à mon grand-père que je serai plus tard une chanteuse d'opéra. Evidemment, à l'époque, personne ne m'a pris au

sérieux. Et puis à force de volonté et après avoir traversé tant d'obstacles, 23 ans après, je chantait ma première Norma à Trieste, sur la scène même où Callas en 1951, débutait... Comme vous le voyez, le Bel Canto est une histoire d'amour depuis le début.



QUELLE EST VOTRE PROPRE CONCEPTION DU ROLE D'ANNA BOLENA ?

Quand je prépare un rôle, je compare toutes les sources, historiques, littéraires, musicales. La reine que portait Donizetti dans son opéra, est différente de l'Anne Boleyn

historique. Celle ci a été manipulatrice, sage, intelligente, douée d'un grand sens politique et pleine de bon sens. Elle n'a pas seulement réussi à devenir la maîtresse du Roi, mais elle est restée libre, tout en s'assurant la passion du souverain : son parcours est incroyable ! Elle aura convaincu Henry VIII, de désobéir au Vatican, de divorcer d'avec Catherine d'Aragon, de l'épouser et d'en faire la nouvelle reine. Elle devait posséder un immense sens de persuasion. C'est la première fois qu'un souverain ose défier l'autorité du Pape. Et la cause en est l'amour pour Anne.

Rien de tel dans la vision très romanesque développée par Donizetti. Certes, le compositeur dépeint une femme forte, qui est amoureuse d'Henry, mais qui est trahie par ce dernier. Donizetti a souhaité que les spectateurs compatissent au sort d'Anna dont il fait une victime. Le fait que l'opéra débute en révélant déjà la trahison du Roi, renforce la sympathie que l'on peut éprouver pour cette reine fragile.

Sur le plan vocal, le rôle est l'un des plus difficiles pour les sopranos. Il faut avoir le cœur embrasé mais la pensée détendue pour ne pas être submergé par la puissance émotionnel du personnage, pour surtout cultiver l'endurance pendant toute la performance sur scène. Il faut garder à l'esprit qu'à la fin de l'ouvrage, le rôle comporte une immense scène de folie comprenant des difficultés techniques et des sommets émotionnels, littéralement écrasants.

QUELLES SERAIENT LES PRINCIPAUX DEFIS POUR REUSSIR LE BEL CANTO DE DONIZETTI ET EN PARTICULIER LE ROLE D'ANNA BOLENA?

Les plus importants sont : la beauté vocale et l'endurance physique (d'autant que le rôle est important en durée sur scène comme en intensité) ; maîtriser une tessiture d'au moins 2 octaves et demi (en particulier si l'on chante toutes les

notes aiguës dans la scène de folie finale) ; maîtriser aussi la technique de la colorature, être capable d'écrire vous-même les variations où il le faut et quand le style le demande ; enfin trouver la cohérence qui inclut tout cela pour en déduire un portrait vocal et dramatique convaincant.

Propos recueillis en novembre 2018, peu de temps avant que Marina Rebeka ne réalise la première d'**ANNA BOLENA** à l'**Opéra de Bordeaux**. [A l'affiche de l'Opéra de Bordeaux, jusqu'au 18 nov 2018](#)



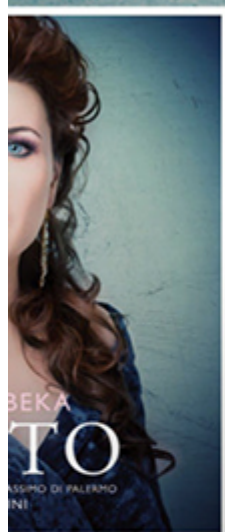
ACTUALITES CD. En novembre 2018, **MARINA REBEKA** sort un nouvel album : **SPIRITO**, dédié au bel canto, sous son propre label **PRIMA CLASSICS**. LIRE ici notre critique complète de **SPIRITO**, élu « CLIC » de **CLASSIQUENEWS** de novembre 2018

<http://www.classiquenews.com/cd-critique-spirito-marina-rebeka-soprano-anna-bolena-1-cd-prima-classic-juillet-2018/>



Marina Rebeka

ALBUM



“ Marina Rebeka's new album, presenting the best-known and most dramatic Bel Canto, based on the composers' original manuscripts.

AVAILABLE NOV. 9 - ON ALL DIGITAL
PLATFORMS AND RETAIL STORES

Nouvelle ANNA BOLENA par Marina Rebeka

BORDEAUX, Opéra. DONIZETTI : ANNA BOLENA, 5>18 nov 18. Anne Boleyn (1500-1536), seconde épouse d'Henri VIII d'Angleterre, finit sa courte ascension politique et amoureuse, décapitée pour des actes qu'elle n'avait pas commis : ainsi se réalise la cruauté et le bon vouloir du prince le plus volage de son époque, collectionneurs de jupons, trop

obsédé par l'idée, l'urgence d'une descendance mâle. Cynisme de l'histoire, c'est la fille de Boleyn, Elisabeth qui règnera à la succession de son père. Devenant à l'époque de Shakespeare, la souveraine la plus impressionnante de la fin du XVIè.

Gaetano Donizetti demande au librettiste **Felice Romani** (partenaire de Bellini avant lui), un nouveau texte lyrique, capable de suggérer (bel canto) et d'incarner la passion tragique et funèbre de la reine assassinée. C'est avant Marie-Antoinette au XVIIIè, la figure royale digne et sacrifiée, la plus troublante dans l'histoire des Reines massacrées... martyrs de l'Histoire européenne.

La création d'**Anna Bolena**, en 1830 à Milan, remporte un succès important ; pourtant il faut attendre le XXè pour que l'ouvrage qui nécessite une soprano colorature dramatique, actrice autant que cantatrice, ne s'impose sur les planches, grâce à l'incarnation qu'en donne Maria Callas, en 1957 :



immense tragédienne et grande belcantiste.



Après avoir chanté Norma au Met et Traviata à Paris, la soprano lettone Marina Rebeka effectue à Bordeaux ses débuts dans le rôle-titre. Un événement en soi attendu par le monde lyrique, et qui est déjà préfiguré dans son récent album discographique, édité par la cantatrice elle-même (elle a créé son propre label PRIMA classics) : le programme enregistré intitulé **SPIRITO** rend hommage à la passion des héroïnes tragiques du bel canto italien, dont justement une scène d'Anna Bolena, vivante, habitée, voire hallucinée et bien sûr, hautement tragique. [LIRE le compte rendu du cd SPIRITO par classiquenews.com \(« CLIC » de CLASSIQUENEWS de novembre 2018\)](#)

La metteure en scène Marie-Louise Bischofberger, épouse et collaboratrice du regretté Luc Bondy réalise la nouvelle production présentée à Bordeaux.

DONIZETTI : ANNA BOLENA
Nouvelle production à l'Opéra de BORDEAUX
Du 5 au 18 novembre 2018

Avec Marina REBEKA dans le rôle-titre

[RESERVEZ ICI](#) VOTRE PLACE

<https://www.opera-bordeaux.com/opera-anna-bolena-10887>

[Production Opéra National de Bordeaux](#)

[Musique de Gaetano Donizetti](#)

[Livret de Felice Romani, d'après Anna Bolena d'Ippolito](#)

Pindemonte (1816), traduction de l'Henry VIII de Marie-Joseph Chénier (1791)

Opéra en 2 actes créé au Teatro Carcano à Milan le 20 décembre 1830



LIRE aussi notre [compte rendu complet du cd SPIRITO de MARINA REBEKA \(1 cd PRIMA classics, novembre 2018\)](#)...



Extase tragique et mort inéluctable... : toutes les

héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naît pas indifférent. Les aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le médium et la couleur du timbre, large et singulière.

CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano. ANNA BOLENA (1 cd Prima classic, juillet 2018)

CD, critique. SPIRITO. MARINA REBEKA, soprano (1 cd Prima classic, juillet 2018)...

Extase tragique et mort inéluctable... : toutes les héroïnes incarnées par Marina Rebeka sont des âmes sacrificielles... vouées à l'amour, à la mort. Le programme est ambitieux, enchaînant quelques unes des héroïnes les plus exigeantes vocalement : Norma évidemment la source

bellinienne (lignes claires, harmonies onctueuses de la voix ciselée, enivrante et implorante, et pourtant âpre et mordante) ; Imogène dans Il Pirata, – d'une totale séduction par sa dignité et son intensité, sa sincérité et sa violence rentrée ; surtout les souveraines de Donizetti : Maria Stuarda (belle coloration tragique), Anna Bolena (que la diva chante à Bordeaux en novembre 2018, au moment où sort le présent album). Aucun doute, le cd souligne l'émergence d'une voix solide, au caractère riche qui le naîsse pas indifférent. Les



aigus sont aussi clairs et tranchants, comme à vif, que le medium et la couleur du timbre, large et singulière.

3è album de la diva Marina Rebeka : « Spirito »...

BEL CANTO INCARNÉ

D'emblée, outre, la facilité à incarner un personnage et lui offrir une somptueuse étoffe émotionnelle, sans appui ni excès (belle vertus dans la mesure), s'affirme la tension héroïque du recitativo ; la maîtrise des intervalles ; le relief et la puissance saine des aigus métalliques, francs. Ils expriment le tempérament tragique, exacerbé du personnage d'**Anna Bolena** par exemple, dans chaque situation. Avec le chœur et un orchestre d'une rare intelligence climatique, la cantatrice incarne idéalement cette âme sacrificielle, blessée de l'ex épouse d'Henri VIII, destinée à mourir : elle meurt certes mais elle reste digne (sa fille Elisabeth règnera ensuite).

Très belle nature, puissante et expressive, racée, de la soprano capable d'un medium riche, ample, charnel, de type callasien, « Al Dolce guidami » est d'essence bellinienne, suspendue, aérienne, d'une langueur éperdue qui est énoncée avec beaucoup d'élégance comme de caractère. Sans dureté ni démonstration. Mais pudeur, élégance, tension.

Détermination, d'une héroïne tragique qui se rebiffe et affronte crânement son destin, avec un spinto plus large qui doit couvrir le chœur et l'orchestre : « Coppia iniqua » impose clairement son medium ample et presque caverneux (« cessate »). La fin de la reine décapitée surgit en sa dernière vocalità écorchée, hallucinée, blessée, impuissante mais déterminée (avec des sauts et intervalles en effet, dont le dernier aigu, signe du sacrifice ultime, est bien négocié).

En français **La Vestale de Spontini**, impose une ligne souple et large elle aussi mais toujours claire. Prière funèbre (« Ô des

infortunés ») ; puis « Toi que j'implore », sur le même registre imploratif fait valoir son medium de plus en plus élargi aux couleurs très riches ;

La diction n'est pas parfaite (les consommées et diphtongues sont lissées et les consommées souvent sont absentes), mais la ligne vocale est claire et très intense. Et l'abattage, les couleurs et les accents se ressaisissent dans les deux derniers airs (« Sur cet autel / Impitoyables dieux »...) où la chanteuse en actrice consommée, sait construire l'épaisseur de son personnage qui a l'étoffe des protagonistes de Berlioz et de Beethoven. Voilà qui laisse envisager une passionnante Didon dans Les Troyens du Français par exemple. De toute évidence ce miel expressif, ardent, solide, architecturé impose plus qu'un chant... un tempérament dramatique évident et des moyens très convaincants.



Saluons au diapason de ce bel canto, racé et élégant, ardent et très incarné, mais sans effets débordants, la tenue de l'orchestre, à la fois vif, détaillé, remarquablement articulé, qui sait soigner la caractérisation de chaque séquence dramatique. Offrant ainsi un tapis équilibré et confortable au chant souverain de la diva si expressive.

CD, critique. MARINA REBEKA : « SPIRITO » : airs d'opéras de Bellini, Donizetti, Spontini. Orchestra and Chorus of Teatro Massimo di Palermo, Jader Bignamini, direction (1 cd Prima classics) – parution annoncée : le 9 novembre 2018. CD élu « CLIC » de CLASSIQUENEWS, novembre 2018.

VOIR la VIDEO Marina Rebeka Spirito

<https://musique.orange.fr/videos/all/marina-rebeka-spirito-the-making-of-the-album-VID0000002GNso.html>

Suivez l'actu de la soprano MARINA REBEKA sur twitter : <https://twitter.com/marinarebeka>

En LIRE plus sur le site de la soprano MARINA REBEKA :

<https://marinarebeka.com/2018/10/05/marina-rebeka-releases-new-solo-album-spirito/>

—

LIRE aussi notre présentation d'ANNA BOLENA à l'affiche de l'Opéra de Bordeaux en novembre 2018 : à venir
